HAL
open science

Compte-rendu de : Le Secret de Socrate pour changer la vie by François Roustang, in Revue Philosophique de la France et de l'Étranger, T. 201, No. 3 (JUILLET-SEPTEMBRE 2011), pp. 438-439

Alain Panero

To cite this version:

Alain Panero. Compte-rendu de : Le Secret de Socrate pour changer la vie by François Roustang, in Revue Philosophique de la France et de l'Étranger, T. 201, No. 3 (JUILLET-SEPTEMBRE 2011), pp. 438-439. Revue philosophique de la France et de l'étranger, 2011. hal-03348688

HAL Id: hal-03348688

https://u-picardie.hal.science/hal-03348688v1

Submitted on 25 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

François Roustang, *Le secret de Socrate pour changer la vie*, Paris, Odile Jacob, 2009, 239 p.

Contrairement à ce que peut évoquer son titre sensationnel ou sa quatrième de couverture plutôt accrocheuse, ce livre est d'abord - n'en déplaise au lecteur en mal de vivre ou en quête d'un père - un ouvrage de philosophie de facture assez classique, qui trace méthodiquement, sources et notes érudites à l'appui, un portrait convaincant de Socrate. Le « thérapeute dissident de la psychanalyse » n'est pas un philosophe indiscipliné : soucieux de donner à la thèse qu'il défend toutes les chances d'être entendue, il sait y mettre les formes et sa liberté de ton ou l'utilisation ponctuelle d'un vocabulaire que les puristes du logos jugeraient déplacé (« logo », p. 89 ; « label », p. 166) ne suffisent pas à compromettre la réception du texte. Ni livre-miroir dans lequel F. Roustang chercherait à stabiliser sa propre image, ni psychanalyse sauvage de Socrate ou de ses commentateurs, à quelle étrange incursion dans le champ philosophique avons-nous donc affaire ici ? Que pourrait-on apprendre sur Socrate que nous ne sachions déjà, au moins par ouï-dire ? Et puis, à quoi bon écrire, au risque de le trahir, sur celui qui, comme le souligne Merleau-Ponty dans son *Éloge de la philosophie*, « n'écrivait pas » ? Rappeler Socrate à notre bon souvenir, n'est-ce pas aller contre son propre désir d'effacement, contre ce rien ou ce vide ineffable qui le porte, à l'instar peut-être d'un Plotin ? Autrement dit, à vouloir exhiber à tout prix « le secret de Socrate », l'A. ne risque-t-il pas de tomber lui-même dans les travers des interprétations réductrices qu'il déconstruit méticuleusement pour en pointer les failles (celles d'Aristophane, de Platon, de Xénophon et aussi d'Aristote) ? Le passage du logique à l'ontologique, l'instant de la conversion philosophique, le changement de niveau d'existence ne gardent-ils pas à jamais leur mystère ?

Mais, reconnaissons-le, le mérite du livre, sa puissance subversive, est justement de se situer ailleurs, de dire autre chose, d'aller plus loin, d'oser penser jusqu'au bout la *singularité* de Socrate, au risque de devoir conclure, tant pis pour nous, à la fin de la philosophie, morte-née en quelque sorte avec le premier et le dernier philosophe ayant jamais existé. De ce point de vue, il devient soudain clair que l'A. avance masqué, que ses commentaires studieux - presque conformistes - sont surtout une façon d'endormir la méfiance d'éventuels censeurs, en l'occurrence les professionnels de la philosophie, afin de pouvoir glisser subrepticement, au détour d'une phrase, ou de suggérer en filigrane, comme par effraction, ce qu'il a à dire. Mieux : la référence finale à la notion de transe, qui évoque un soubassement abyssal, vise encore à rassurer le lecteur-censeur, en lui donnant à chercher, de façon programmatique et sans surprise pourrait-on dire, la résolution de l'énigme du côté de l'irrationnel. Prouesse rhétorique donc, à l'instar du Socrate historique lui-même ! Ou plutôt, façon de suggérer - au sens hypnotique du terme - aux lecteurs pressés qu'ils peuvent passer leur chemin, que s'il s'agit bien ici d'un secret « pour changer la vie », comme tout secret, il ne change la vie que de ceux qui s'y intéressaient vraiment.

Ne piaffons pas non plus d'impatience : l'A. ne cache rien puisque le secret, même crié sur les toits, a peu de chance d'être entendu. Il ne s'agit du reste que de quelques mots : pour Socrate, « [l]'impossibilité de conclure [c'est-à-dire la reconnaissance de sa nescience] est une possibilité d'existence » (p. 185). Or, qui est en mesure aujourd'hui, dans nos lycées, nos facultés ou nos académies, d'endurer une telle perspective ? En ce point, le « cas » Socrate n'est-il pas un *hapax* ? De là viendrait sa monstrueuse perfection, entraperçue par Aristote : il serait la philosophie en acte, acte pur sans puissance, entéléchie seconde. Faut-il alors parler d'une épiphanie philosophique ? Disons que l'absence définitive de Socrate nous arrange, comme sa mort prématurée aurait arrangé, en son temps, l'Alcibiade du *Banquet* (216 c). L'événement irréversible de sa disparition sans retour nous laisse entre nous, dans un monde où l'icône et l'idole sont définitivement indiscernables. Révélation plutôt rassurante pour les sophistes de tous poils : lever un secret ne fait pas tomber les masques.

Alain PANERO.